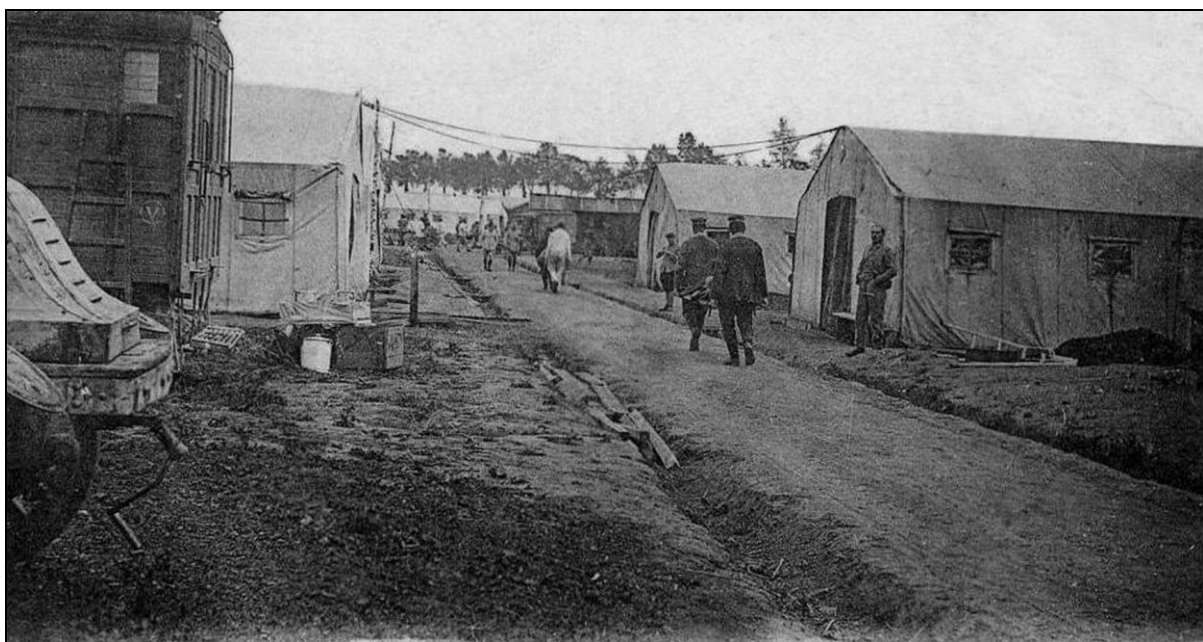


12 Les hôpitaux de la III^e Armée

L'offensive de printemps allemande sur l'Oise conduit la III^e armée à relocaliser ses structures sanitaires et hospitalières en gardant sa même organisation : relevé sur le champ de bataille, le blessé est conduit vers un poste de secours pour les premiers soins. Il est ensuite transporté vers une ambulance située plus en arrière. Si le cas est grave, il est conduit à l'hôpital d'évacuation (HOE) puis il est transféré par camion, chemin de fer ou péniche hors de la zone de combat vers un hôpital complémentaire comme celui de Beauvais.

Tandis que le QG de la III^e Armée demeure à Clermont et la Direction des Services de Santé de l'Armée (DSSA) à Nointel, les HOE de Compiègne, Estrées-Saint-Denis et de Ressons-sur-Matz sont évacués en raison des bombardements. D'autres hôpitaux militaires, trop poches du front, sont déplacés, comme ceux de Tricot et de Dompierre. De nouveaux HOE sont alors construits plus à l'arrière à Canly (400 places), Litz (1100 places) et Catenoy (1500 places). Ce dernier est composé de 24 baraques, 108 tentes et 4 hangars formant ensemble deux blocs chirurgicaux et un bloc pour les gazés. Pour la seule période du 9 au 14 juin 1918, les HOE traiteront 11 729 blessés et malades et 2363 gazés et éclopés. Les quinze équipes chirurgicales de l'HOE de Catenoy pratiqueront 712 opérations sérieuses.



▲ L'HOE n°36 s'installe à Catenoy le 30 avril 1918. Il y fonctionnera du 28 mai au 10 octobre 1918, accueillant 25 085 blessés ou malades avec le soutien de l'Ambulance Chirurgicale Automobile 5 et de l'ambulance 13/16. 262 soldats y décèdent entre le 9 et le 14 juin (coll. JYB).

La nécropole nationale de Catenoy sur l'emplacement de l'HOE (cl. JYB). ►



▲ Répartition des structures de santé de la III^e Armée française le 9 juin 1918 (carto. JYB).

« Le 11 et le 12 juin, surtout, la tâche des H.O.E. fut des plus lourdes. Mais c'est sur Catenoy, que le choc fut le plus violent. Pendant plus de 24 heures, les autos sanitaires dévalent du champ de bataille en un courant ininterrompu et d'une obsédante régularité (...)

Le mouvement commence à se ralentir dès la fin de l'après-midi du 12. A Catenoy, la formation est gorgée de blessés ; à peine, dans les deux hangars de triage et de réception où les brancards se touchent, a-t-on pu laisser libres d'étroits intervalles qui permettent de circuler entre eux (...)

Dès l'entrée du blessé à son hospitalisation ou à sa sortie par train sanitaire ou par auto, la succession des opérations diverses est réglée de telle façon qu'aucun incident sérieux n'en a troublé l'exécution ; partout du calme, de l'ordre, de l'activité. Déposés, à leur descente de voiture, sous un hangar, les blessés sont dirigés sur le hangar de triage, d'après les indications d'un médecin qui établit l'ordre d'urgence.

Le triage, base du succès, est fait sur fiche et chirurgicalement par des équipes qui doivent se relever, en principe toutes les 8 heures ».

Le service de santé de la III^e Armée pendant la bataille de France, Médecin Inspecteur Général Bassères, 1922.

